

Indonésie : histoire de la création de la radio Marsinah FM pour les ouvrières de KBN Cakung

mercredi 7 août 2013, par [SCHNEIDER Christine](#) (Date de rédaction antérieure : 7 août 2013).

Dans la grande zone industrielle au Nord de Jakarta, KBN Cakung (Kawasan Berikat Nusantara), la majorité des travailleurs du vêtement sont des femmes.

En Asie les femmes peuvent gagner 70 à 90% de moins que les hommes. Beaucoup de femmes ne sont pas payés pendant leur congé maternité. Selon le droit du travail indonésien, la semaine est de 40 heures, mais le travail supplémentaire pour finir une commande est fréquent et ces heures ne sont pas payées.

La radio Marsinah FM, première radio pour les femmes ouvrières, leur apprend à se battre pour leurs droits.

La radio diffuse en FM tous les matins du lundi au vendredi à 06h00-7h00 et l'après-midi 16:00-19:0. Elle émet le matin et le soir pour s'accorder avec les horaires de travail de l'usine. Elle a plusieurs rubriques sur les droits des femmes, les droits des travailleurs et leurs conditions de vie et de travail. A la radio, elles sont invitées à partager leurs histoires après leur travail. Elle peut s'écouter d'une radio ou d'un téléphone portable (très prisé en Indonésie).

Présentation

Marsinah FM Community Radio 106 FM est une radio communautaire pour les travailleuses. L'idée a été lancée par le syndicat (FBLP - Forum Buruh Lintas Pabrik - Cross-Factory Labour Forum) fondée en 2009 et qui a obtenu une subvention en janvier 2012.

L'idée de la création d'une radio communautaire des travailleuses avait germé depuis longtemps, mais la réalisation ne s'est faite qu'en janvier 2012 avec pour objectif de fournir des informations sur leurs droits aux travailleuses et travailleurs de KBN Cakung.

Il a alors été proposé d'appeler la radio Marsinah en mémoire d'une ouvrière, militante, violée et assassinée en 1993, pour avoir organisé une grève. Si ce nom a été choisi, c'est que l'esprit de Marsinah continue d'inspirer les femmes à être courageuses.

La radio a été lancée le 21 avril, le jour anniversaire de Raden Ajeng Kartini, une héroïne nationale indonésienne et pionnière de la lutte des droits des femmes.

Marsinah FM vise à fournir des informations et des connaissances aux travailleurs sur eux-mêmes, sur leurs droits ; elle cherche à inspirer des femmes militantes, sur la vie de famille, les enfants et l'environnement, sur les informations présentes à l'extérieur du monde du travail, Elles sont encouragées à parler de leurs problèmes qui peuvent être diffusés.

Depuis déjà un an Marsinah FM se présente comme une voix médiatique pour le bien-être des femmes au travail et pour l'égalité des droits. Marsinah lutte pour rester sur la fm, ce qui n'est pas

facile, avec un problème de financement et surtout avec pour plaidoyer la sensibilisation aux discriminations, les femmes victimes de viol, de violence conjugale etc..

FM Marsinah est très important parce que la majorité des travailleurs du vêtement sont des femmes. La radio a d'abord été notre source d'inspiration pour nous-mêmes, femmes travailleuses et militantes. Puis cela l'a été pour aider nos voisines nos mères nos filles, nos sœurs.

Quelques sujets d'émission

2 août 2013 : les femmes patriotes de Sulawesi

Emmy Saelan, une femme combattante du Nord de Sulawesi vaillante à la guerre contre les colonialistes hollandais.

27 juillet : discussion sur le harcèlement sexuel sur le lieu de travail

18 juillet Discussion sur le viol

Le viol est un crime qui se produit souvent et provoque un choc psychologique pour les victimes,. La majorité des victimes de viol sont traumatisées et hésitent à le déclarer à la police.

Emission sur le viol au travers de l'histoire de de deux célébrités de Hollywood qui se battent contre les traumatismes : la chanteuse noire américaine Billy Holliday et l'actrice de Desperate Housewives, Teri Hatcher

10 juillet Portraits de deux femmes travailleuses des régions rurales

Transcription libre de l'émission radio

« Nous le savons, l'Indonésie est grand et riche de ressources naturelles, mais il y a beaucoup d'endroits que nous appelons l'arrière-pays où les gens ne reçoivent pas les mêmes ressources.

Commençons par la figure d'une jeune femme qui travaille comme enseignante, dans l'île de Sumatra, dans une zone rurale de la province de Jambi.

Devi Andriani, professeur et jeune femme âgé de 23 ans, enseigne aux enfants de l'école élémentaire de Simpang.178 dans le district de Suban Trunk Asep, West Tanjung Jabung, province de Jambi. À l'école primaire où enseigne Devi, les enfants viennent de familles paysannes pauvres, qui privilégient souvent les travaux des champs plutôt que l'école. . Bien sûr, pour les parents c'est moins important car une famille est très dépendante de l'agriculture. Il n'y a donc pas d'autre moyen pour Devi et d'autres enseignants, que de continuer à enseigner patiemment aux enfants et en même temps de faire prendre conscience aux parents sur l'importance de l'éducation des enfants pour l'avenir.

Devi elle-même vient de la capitale de la province de Jambi. Bien sûr, le défi pour elle en tant que professeur est une réflexion sur les besoins éducatifs des enfants dans sa ville mais également en Indonésie en général. Mais bien sûr, devenir enseignant dans les zones rurales, avec des gens qui sont très différents de la ville, n'est pas une affaire facile pour Devi.. Ayant de venir enseigner, Devi ne savait pas à quel point les gens de Batang District Suban étaient à la traîne économiquement.

Mais bientôt Devi voit aussi que ces pauvres gens Suban, a une grande passion pour aller de l'avant avec l'éducation. Cela est évident à partir d'un nombre d'élèves de 800 personnes, cela nécessite une école ouverte le matin, le midi et après-midi. Les étudiants viennent de quatre villages autour,

de sorte que chaque classe le matin, midi et soir comprend de 43 à 50 enfants. C'est un encouragement supplémentaire pour Devi, si les étudiants ne sont pas rares, ils sont encore obligés de travailler pour aider leurs parents dans les champs et peuvent sauter l'école à sauter. Ainsi, c'est un défi pour faire progresser les élèves.

Comme un enfant d'une famille de très modestes, Devi comprend que ses protégés reçoivent certainement peu de temps et d'attention de leurs parents. Donc, le temps d'apprentissage à l'école est un moment très important pour les enfants à apprendre. Elle ne blâme pas les parents qui ne surveillent pas le développement de l'apprentissage des enfants, parce que les parents sont occupés aux travaux des champs. Même lorsque l'école semble abandonnée du fait de nombreux écoliers ne viennent pas à cause de la saison des récoltes.

Quelques fois des parents sont en colère parce qu'ils pensent que leurs enfants n'ont pas besoin de savoir lire et écrire alors qu'eux-mêmes ne le. Pour ce genre de choses, il faut essayer d'être patient et de recourir à des négociations avec les parents.

Maintenant, nous trouvons des travailleuses et des travailleurs qui travaillent également avec un statut non permanent, voici une autre femme qui travaille dans les régions rurales, une sage-femme nommée Rosmiati. Une sage-femme qui a développé le service public, après avoir vu une femme enceinte, décédé dans un bateau.

Rosmiati appelée Ros, au look simple mais créatif, est sage-femme au service du centre de santé du village Tunggal Jaya Rahayu, District Bay Belengkong, Indragiri Hilir (Inhil) Riau. Comme pour les sages-femmes dans les régions éloignées, le transport est difficile. C'est beaucoup de défis et d'obstacles pour exercer son métier. Elle n'abandonne pas. Les sages-femmes mettent en œuvre diverses initiatives visant à faciliter le processus de naissance pour les résidents autour. " Ma maison est vraiment isolée, loin de la ville. L'électricité n'est pas disponible 24 heures par jour ", dit la femme qui est née à Riau, le 27 Octobre 1984, l'.

Rosmiati a étudié à l'école de sage-femmes à Padang, Sumatra Ouest, jusqu'en 2007. En 2008, avec un statut d'employé temporaire, Rosmiati a commencé à travailler dans Indragiri Hilir district, province de Riau. Ensuite, elle a été placée dans un village isolé au milieu d'une forêt habitée par trente mille habitants,. Elle fait face à l'ampleur de la mortalité maternelle et néonatale. Au milieu de la clinique, les installations étaient minimales, et de loin, l'hôpital peut être un lieu de référence.

Juslamin. Rosmiati dit, qu'au début, elle a souvent été confrontée à des cas d'extrême grossesse et d'accouchement. Par exemple, dans les plantations de palmiers à huile, pour se rendre au lieu d'habitation de la patiente, elle a dû rouler en moto sur un chemin de terre cahoteux. Elle s'est plusieurs fois perdue dans les bois. Après son arrivée sur les lieux, au bout de 6 heures, le placenta du bébé n'était pas sorti de l'utérus. Les saignements étaient assez sévères. Cependant, le bébé a survécu grâce à l'aide d'un chaman a-t-elle dit.

Toutefois, l'évacuation a été vraiment lourde. Parce que, dans le village il n'y avait aucune ambulance en attente. Par conséquent, l'évacuation devait être faite manuellement. La patiente a été transportée à l'hôpital sur une civière protégée par un feuillage en guise de parapluie de fortune. Après deux heures de marche, le groupe était à l'embouchure du fleuve. Il a dû traverser une rivière profonde et se précipiter pour se rendre à l'hôpital Indragiri Hilir Régence. La mère est morte sur le bateau.

L'expérience a été une leçon précieuse pour Rosmiati. : Les frais d'ambulance, le prix du bateau de 2 à 6 millions de Rp (1 million de roupies = 70 €) par patient, en fonction de la distance parcourue. Rosmiati a dû réfléchir pour résoudre le problème. Elle a eu finalement l'idée d'augmenter les fonds

pour la santé, à savoir l'imposition d'obligatoire de 2000 Rp soit, 0,15 cents par ménage et par mois. Pendant ce temps, l'ambulance-bateau est encore rare car il doit servir d'autres villages dans le district. Si, dans chaque village, il y a une ambulance flottante en veille les patients admis dans les hôpitaux seraient rapidement traités.

Sa passion maintenant milite pour préparer de plus en plus de femmes à l'accouchement.

Ces deux figures féminines sont des travailleuses acharnés que nous suivons. Non seulement à travailler dur pour la recherche de revenus pour leur propre famille, mais le travail dur est principalement motivés par le désir d'amélioration de la communauté. Le premier était un enseignant, e puis une sage-femme. Les deux sont maintenant reconnues pour leur travail acharné.

Mais toutes les deux ont un statut d'emploi non permanent, comme. M^{me} Devi, les enseignants sont des professeurs à temps partiel, tandis que les sages-femmes sont des employés temporaires. Dans notre société d'aujourd'hui, il n'est pas étonnant que ceux qui ont travaillé pendant des années aient un travail à statut non permanent, en raison d'un manque de préoccupation du peuple par le gouvernement.

Nous, les travailleurs avons le droit de lutter pour notre sécurité d'emploi, mais il est également important pour nous les femmes, d'aller de l'avant et de travailler. »

P.-S.

* <http://marsinahfm.wordpress.com/>

* Transcription et traduction libre effectuée par Christine Schneider.